Document generated on 10/12/2024 1:31 a.m.

Liaison

Jean Benedek
Une passion sans frontières

Marc Haentjens

Number 51, March–April 1989

Francophonie multiculturelle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42560ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Haentjens, M. (1989). Jean Benedek : une passion sans frontières. *Liaison*, (51), 32–36.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jean Benedek

Une passion sans frontières

par Marc Haentjens

Les amateurs d'art à Toronto connaissent bien sa longue silhouette, un peu courbée peut-être avec les années, pour l'avoir vu souvent à la Maison de la Culture du Collège Glendon dont il est, depuis l'origine, un des piliers et animateurs avec sa femme Jocelyne. Certains se souviendront aussi de lui quand, du temps de la Chasse-Galerie, il accrochait les expositions dans les salles de la superbe maison dirigée par Micheline Saint-Cyr, rue Saint-Georges. Jean et Jocelyne Benedek avaient donné à cette galerie d'art son calibre national et international. On y tenait jadis des symposiums de gravure, de peinture et de tapisserie. C'était avant les difficultés financières qui ont précipité la fermeture du premier centre culturel de Toronto.

Jocelyne et Jean Benedek

Si Jean Benedek est mieux connu dans la capitale ontarienne, où il a élu domicile depuis quelques années, sa réputation d'artiste et d'animateur des arts déborde toutefois les frontières de la Ville-reine. Les gens du Nord, notamment, peuvent se rappeler les belles années de son passage à Kapuskasing où il coordonnait, avec Jocelyne toujours, la programmation artistique du Centre régional des loisirs. Plusieurs des projets que le couple Benedek échafaudait à l'époque étaient suivis avec intérêt de par la province. *Il y a du talent partout où on va*, dira Jocelyne. *Il suffit simplement de donner la chance aux artistes de se manifester.*

Les réalisations de Jean Benedek en Ontario ne sont, d'une certaine façon, que la partie visible de son histoire de créateur et, j'oserais dire, d'entrepreneur dans le monde des arts. Ce fils de Hongrois, débarqué en France quelques jours seulement après sa naissance, a en effet non seulement épousé plusieurs patries mais aussi essaimé dans chacune d'elles quantité de projets d'animation et de création.

Jongler avec plusieurs cultures

C'est dès ses premières années que naît la passion de Jean pour la création. *Depuis ma tendre enfance*, raconte-t-il, *j'ai toujours griffonné, avec mes doigts, des bouts de chiffon, toujours en contact avec quelque chose qui me remuait intérieurement.* C'est peut-être aussi de cette époque que date son goût de l'aventure et du voyage. Enfant d'émigrés hongrois trempé dans la réalité du Sud de la France (la côte basque dont il garde, encore aujourd'hui, une petite pointe d'accent), il apprend tôt à jongler avec plusieurs cultures. L'épisode de la guerre lui apprend pour sa part la valeur de la vie et du temps présent. Obligé de se cacher pendant plusieurs années, il se

Dessin de Jean Benedek

retrouve, à 12 ou 13 ans, seul survivant de sa famille avec son père. Il en gardera une certaine philosophie : *Dans la vie, je ne reviens jamais en arrière. Il n'y a que le présent et, un peu, le futur.*

Après la guerre, il monte à Paris pour poursuivre ses études, tout en accomplissant divers petits boulots : apprenti-patissier, apprenti-joaillier. *Si j'étais resté là-bas, je serais peut-être aujourd'hui créateur de bijoux.* Puis c'est le Liban, *un contact formidable avec le Moyen-Orient. C'est là que j'ai décidé d'être peintre et de vouloir faire de l'art.* Son baccalauréat en poche, Jean retourne à Paris pour s'inscrire aux Beaux-Arts. Mais il préfère passer son temps dans les ateliers libres, de même que dans les cafés où il côtoie les différents représentants du mouvement existentialiste. Il en héritera plus tard le surnom de « cousin de Sartre ».

J'aime le Canada, j'aime son esprit de liberté, d'appartenance aussi. Je crois beaucoup en la qualité d'être francophone, mais il faut sans cesse travailler cette qualité. Jocelyne Benedek.

Jean prend aussi le temps de voyager et décide de retourner au Liban. Il y passera vingt ans. Rapidement, il devient une des figures les plus actives de la vie artistique dans la capitale libanaise. Il ouvre d'abord un petit café, La Palette, qui s'impose en quelques semaines comme *le lieu de rencontre culturelle, le rendez-vous plus ou moins officiel de tous les artistes et les intellectuels.* Il récidive quelques années plus tard en ouvrant une rôtisserie, un concept que n'avait pas encore inventé Saint-Hubert! Ce projet connaît, lui aussi, une célébrité rapide et attire *tout ce qui passe par les consulats et les ambassades, tous les gens en transit à Beyrouth. Il n'y avait pas besoin de créer un programme culturel, ça se créait spontanément.* Une sorte de super centre culturel sans le nom ni les budgets. Le lieu, baptisé L'Os en rapport avec la silhouette de Jean, existerait même encore, malgré les guerres qui ont déchiré Beyrouth au cours des dernières années.

Ces entreprises n'empêchent pas Jean de cultiver son art, bien au contraire. Il y voit plutôt, pour sa peinture, des occasions d'inspiration et d'exploration dont il cherche d'ailleurs à multiplier les avenues. Jean s'intéresse ainsi au théâtre, touche au cinéma qui explose alors sous la Nouvelle Vague — il aurait même tenu un rôle dans un film de Godard —, fait une petite incursion dans l'enseignement, collabore à des recherches sur la thérapie par l'art, se lance dans la publicité... Autant d'expériences qui confirment sa croyance dans l'universalité : *Pour moi, tout se tient. Plus je vais de découverte en découverte, plus j'enrichis mon outil d'expression, le médium que j'ai choisi et avec lequel je m'exprime.* Enfin, Jean profite encore de cette période pour voyager, en France, en Angleterre, autour du Bassin méditerranéen.

Le couple Benedek

Ce qui lui fait quitter ce « paradis terrestre », c'est la rencontre de Jocelyne, un fantastique coup de foudre qui va précipiter sa destinée canadienne. Ancienne ballerine professionnelle, Jocelyne aime l'art visuel parce que la transition entre les deux arts est si mince qu'elle peut « danser devant une toile ». *Mon mari et moi avons toujours travaillé en étroite collaboration. Cette complicité dans tout ce que nous entreprenons est très enrichissante pour l'un et l'autre.* Dès lors, les entreprises de Jean deviennent les aventures du couple Benedek.

Montréal d'abord. Le séjour des Benedek y est rapide mais permet à Jean de se replonger à fond dans sa peinture. On est en 1968, Montréal vibre encore du souffle de Terre des Hommes. *C'était miraculeux, raconte Jean. Mon premier jour au Canada, j'avais un tube de bleu, j'ai trouvé une toile, j'ai peint un Christ en bleu, je l'ai toujours.* Puis les Benedek s'installent à Québec où ils ouvrent, Carré d'Youville, une petite galerie d'avant-garde qui va, pendant plus de cinq ans, lancer un grand nombre d'artistes de la « peinture montante » québécoise. *Ils sont aujourd'hui dans les grandes galeries et se vendent très cher,* se réjouit Jean.

Je suis née avec la danse dans le corps. J'aime l'art visuel parce que la transition entre les deux est si mince que je peux danser devant une toile.
Jocelyne Benedek

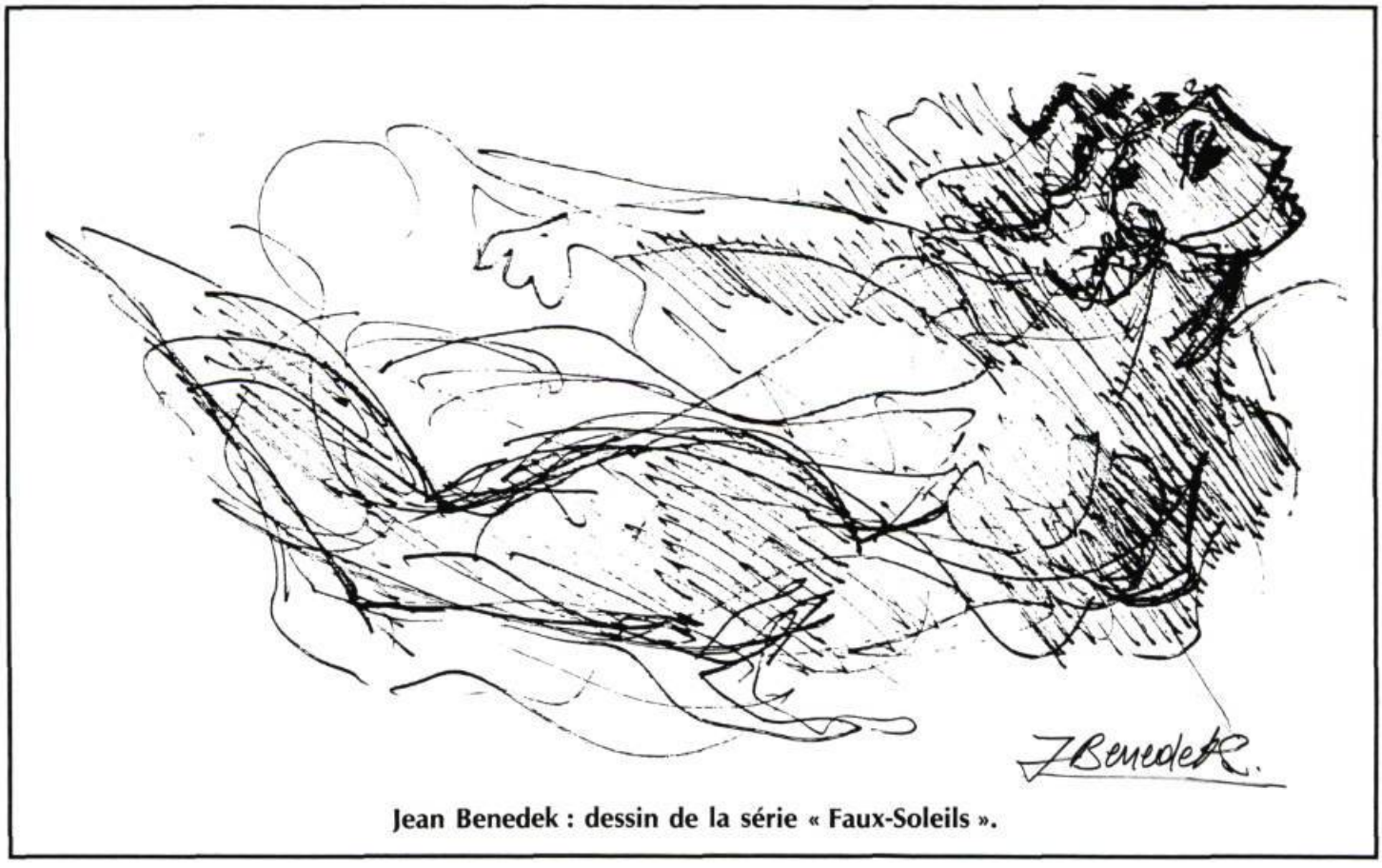
Dessin de Jean Benedek

Le couple Benedek multiplie les voyages au Québec et se tourne vers l'Ontario : la Chasse-Galerie, le Centre régional de loisirs culturels (Kapuskasing) puis la Maison de la Culture. *J'adore les accidents, dit Jean, c'est grâce aux accidents qu'il arrive des choses. Il faut savoir les créer pour éviter de sombrer dans la routine.*

La Maison de la Culture favorise l'interaction entre les différentes formes d'art, souvent dans une perspective multiculturelle. Bien qu'elle soit au service des francophones, elle se défend bien de dénigrer l'appel d'artistes d'autres horizons. *Nous sommes très sévères sur la qualité et l'excellence, précise Jocelyne. Si nous voulons aider l'artiste francophone, il faut l'amener à exposer hors de son milieu. Il faut le placer dans un contexte plus large.*

Jean se retire un peu aujourd'hui de cette dernière aventure qu'est la Maison de la Culture. Même s'il continue d'en alimenter les projets, il préfère en laisser les rênes à Jocelyne pour se consacrer davantage à la peinture et au dessin. *Énormément de dessin... Je me sens en pleine activité. Je vois aussi 1989 comme un retour sur moi; je veux me faire plaisir.* Et comme pour commenter déjà sur ce retour, il ajoute simplement, derrière le petit bureau qu'il conserve encore à la Maison de la Culture : *J'ai essayé de faire du bon travail, très sincère, dans le monde des arts visuels... J'ai fait pas mal de choses, mais ça serait fatigant de raconter tout ça.*

On souhaiterait en tout cas que Jean Benedek, qui a autant travaillé à développer la création des autres que la sienne, ait à son tour de plus nombreuses occasions de « sortir ses tiroirs » et nous donner à voir les multiples facettes de son travail.



Jean Benedek : dessin de la série « Faux-Soleils ».